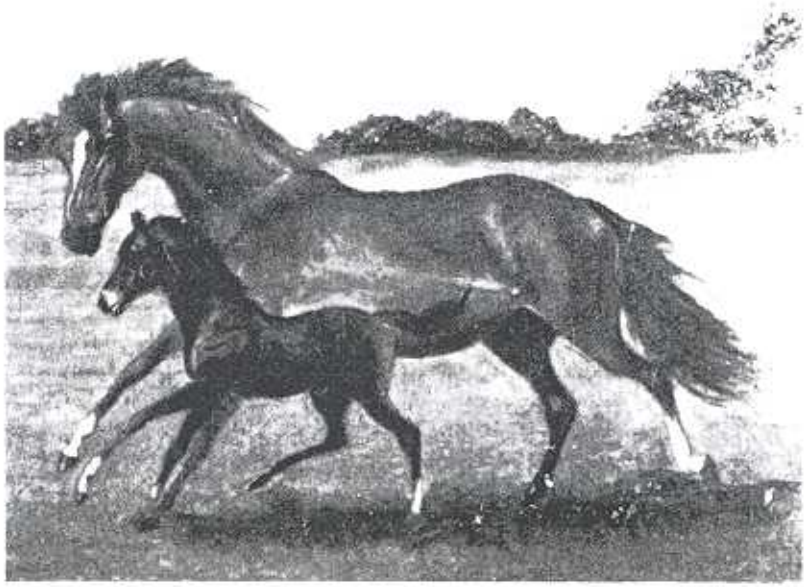
THÈME:
PRODUIRE UN CHAMPION

COLLOQUE DU CHEVAL



CONSEIL DES PRODUCTIONS ANIMALES DU QUÉBEC

INSTITUT DE TECHNOLOGIE AGRICOLE ET ALIMENTAIRE
SAINT-HYACINTHE

Le 26 avril 1986

Québec

Auteurs et collaborateurs

L'avenir du cheval dans notre société
Conférencier:
André Viens, d.m.v., secteur équin, Département de médecins, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.

Collaborateur:
Marcel Marcoux, d.m.v., M.Sc., chirurgien, Département de médecins, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.

La génétique appliquées à l'amélioration des productions chevalines françaises.
Conférencier:
Bertrand Langlois, directeur de recherche à l'INRA, Station de génétique quantitative et appliquée, Centre national de recherche xootechnique, Jouy-en-Josas France

Alimentation du cheval de performance
Conférencier:
Jean-Henri Côté, B.Sc. (Agr), d.m.v., professeur, I.T.A. de La Pocatière.

Collaborateurs:
Françoise Corriveau, agronome, Saint-hyacinthe.
John Baker, professeur, Département de zootechnie, Université du Kentucky.
Mike Hand, d.m.v., Mark Morris Associates.

Groupe de recherche en médecine équine du Québec: profil et présentation d'un projet.
Conférencier:
Diane Blais, d.m.v., certificat de résidence en anesthésie, professeur d'anesthésie, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.

Collaborateurs:
Marcel Marcoux, d.m.v., M.Sc., chirurgien, Département de médecine, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.
Nicolas Pelletier, d.m.v., étudiant au 2ème cycle, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.

Contrôle de l'activité ovarienne des juments: résultats récents.
Conférencier:
Érick Palmer, Institut national de recherche Agronomique, station de physiologie de la reproduction, Nouzilly, France.

Moyens médicaux d'améliorer le taux de fertilité chez la jument.
Conférencier:
Anicet Brault, d.m.v., technologie équine, I.T.A., La Pocatière.

Les interventions du M.A.P.A.Q. dans le monde du cheval

I — Programmes et lois.
Conférencier:
Jean-Guy Gélinas, agronome, Service de la programmation et de la coordination, Direction de la santé animal, MAPAQ.

II — Le programme d'amélioration de la santé animale au Québec.
Conférencier:
Denis Sanfaçon, d.m.v., M.Sc., chef intérimaire du Service de la programmation et de la coordination, Direction de la santé animale, MAPAQ.

III — Le système québécois de crédit agricole.
Conférencier:
Marcel Massé, agronome, Direction du financement agricole, Office du crédit agricole, Sainte-Foy.

L'avenir du cheval dans notre société

André Vrins et Marcel Marcoux

Introduction

L'ensemble des recherches prospectives concernant l'évolution biologique, scientifique, économique, sociale et technique du monde du cheval appartient à une science extrêmement complexe qu'on appelle la futurologie. Je suis très loin d'être ou de me prétendre être un futurologue. Je tiens bien plus dans ce domaine du *rêveur* que du prophète, du futurologue ou de la diseuse de bonne aventure! Ne détenant pas les pouvoirs de la boule de cristal, pas plus que les connaissances de Nostradamus, je trouve que grosso modo, il ne m'est pas possible de prévoir l'avenir du cheval dans notre société.

PAR CONTRE, en tant qu'*observateur,* et grâce surtout à de nombreux contacts avec ceux qui oeuvrent dans le monde du cheval, on peut bien apprendre à mieux connaître l'actualité du milieu équin. On peut aussi partir d'études, très fragmentaires malheureusement, sur le passé de cette industrie (1, 2, 3). A partir de là, on peut émettre certaines réflexions qui sont, somme toute, les *défis* des professionnels du monde du cheval. C'est là que se limite la portée de mon exposé.

J'ai pu constater d'abord que l'avenir du cheval était une préoccupation importante chez les personnes employées par cette industrie. Je me demande POURQUOI il faut douter des perspectives d'avenir du cheval quand après tout, celui-ci nous accompagne depuis la mythologie. Je crois donc que le cheval demeurera le fidèle compagnon de l'homme mais d'après le futurologue Buckminster Fuller, le plus gros problème est de savoir si l'homme sera encore là pour en profiter! Nos doutes proviennent bien plus de nos perceptions socio-culturelles et du contexte économique et politique. Loin d'être un expert dans ces questions, je ne peux que relater les différentes informations qui ont été recueillies récemment.

Afin que les projections futures soient réalistes, il faut tenir compte de la situation chevaline présente et aussi connaître les faits historiques, c'est ce que je vais maintenant aborder. Après ce tour d'horizon, j'envisagerai les contextes de la société de demain et j'essaierai de dégager les principaux DÉFIS et les CHOIX que le monde du cheval devra relever pour favoriser son épanouissement.

Le présent

Le cheval et son milieu

D'après une étude récente de l'industrie équine canadienne, on constate que le cheval et son milieu surtout, sont méconnus du public en général et aussi des gouvernements (4). Une part de cette responsabilité est liée à l'ignorance de notre propre situation. Je crois qu'on serait un peu moins méfiant en l'avenir si on connaissait et acceptait la situation présente.

Non seulement l'industrie équine n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études statistiques, le peu de données que nous possédons offrent des résultats qu'il faut prendre avec réserve. Ainsi, on note de grandes différences dans le recensement de la population des chevaux au Québec d'après trois organismes qui l'ont réalisé (tableau I). Je crois qu'il faut considérer ces chiffres comme une estimation de la population et rien de plus pour l'instant (tableau II). Ceux qui ont réalisé des enquêtes pour établir les statistiques s'accordent à reconnaître qu'il faut considérer l'effet de nombreux facteurs pour évaluer le cheptel équin (5). D'après ces études préliminaires, on peut prétendre que la population cheva-

Tableau I
Population chevaline québécoise

Sources	A	B	C
Nombre	24 682	33 526	60 000

Sources: A = Statistique Canada, Recensement agricole du Canada, 1981.
B = Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Direction de la Planification, 1984.
C = Equine Data Systems inc., Canadian Horse Industry Survey, 1985.

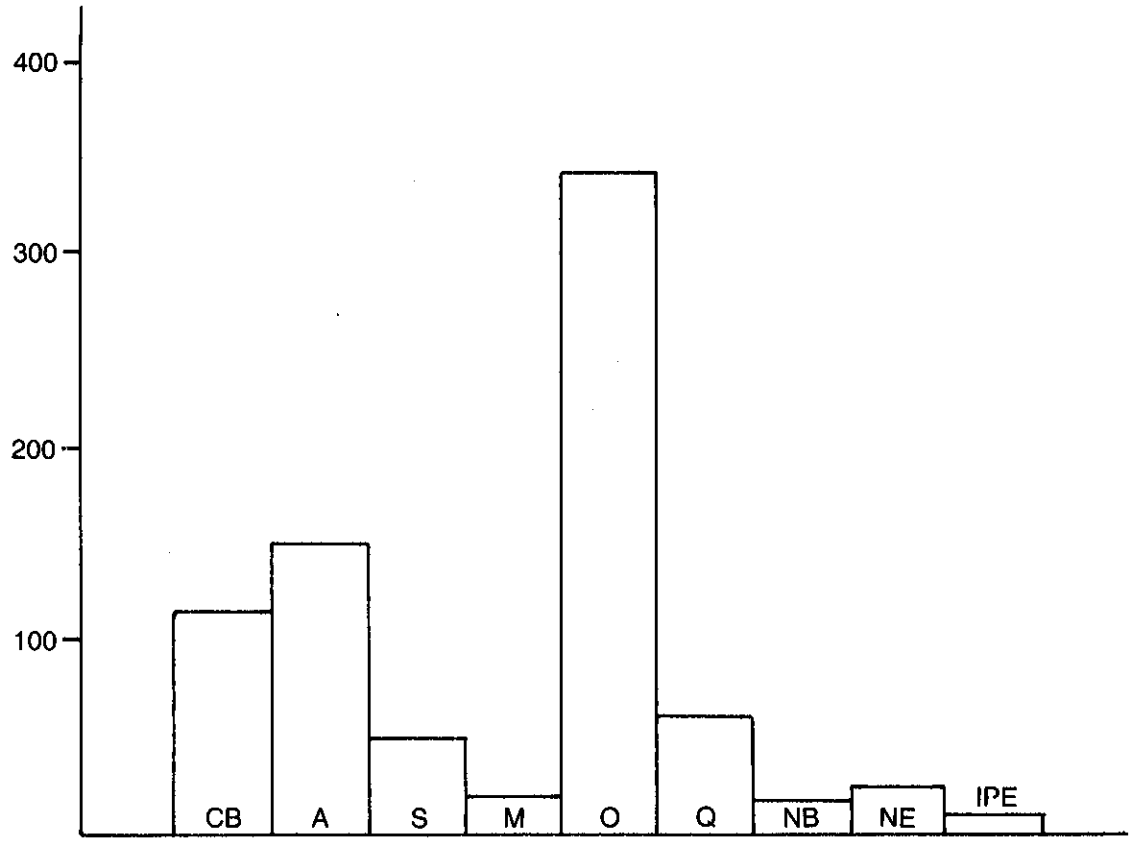
Tableau II
Population chevaline en 1984 (4)

Dans le monde	75 000 000
En Amérique du Nord	9 300 000
Au Canada	764 000
Au Québec	60 000

line québécoise actuelle se situe entre les deux extrêmes, soit 24 682 et 60 000 et qu'un nombre de 40 000 têtes serait assez réaliste. Bien que les chiffres avancés par Equine Data System inc. puissent être excessifs, il reste que ce sont ceux que nous avons pour évaluer l'ensemble de la population chevaline canadienne. On peut donc estimer que si les méthodes de recensement ont été les mêmes dans les différentes provinces canadiennes, l'importance des différentes provinces peut être dégagée. Ainsi, d'après cette étude, le Québec avec 13% viendrait en 4e place dans l'importance du nombre de chevaux au Canada (Fig.1). On constate aussi que le Québec est fameusement distancé par l'Ontario qui à lui seul, compte près de la moitié du cheptel équin du Canada. Cette différence de population chevaline ne peut certes pas s'expliquer par la différence des densités des populations humaines des provinces concernées. Il semble bien que d'après les espaces dont nous disposons, il y ait de la place pour un beaucoup plus grand nombre. L'importance quantitative des trois premières races au Québec apparaît comparable à la moyenne canadienne. Ainsi, la race Quarter Horse occupe la première place, suivie de celle des Standardbreds et puis des Thoroughbreds.

L'industrie équine en général n'ayant pas fait l'objet de beaucoup d'études approfondies, il n'est pas étonnant que cette production n'ait pas été évaluée plus sérieusement par nos gouvernements. De plus, les activités de notre secteur relevant de plusieurs ministères dont celui de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), celui du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et celui du Revenu et des Finances, nos activités ont été longtemps sous-estimées et ont fait l'objet de préoccupations mineures jusqu'à tout récemment (Fig. 2). Parmi les

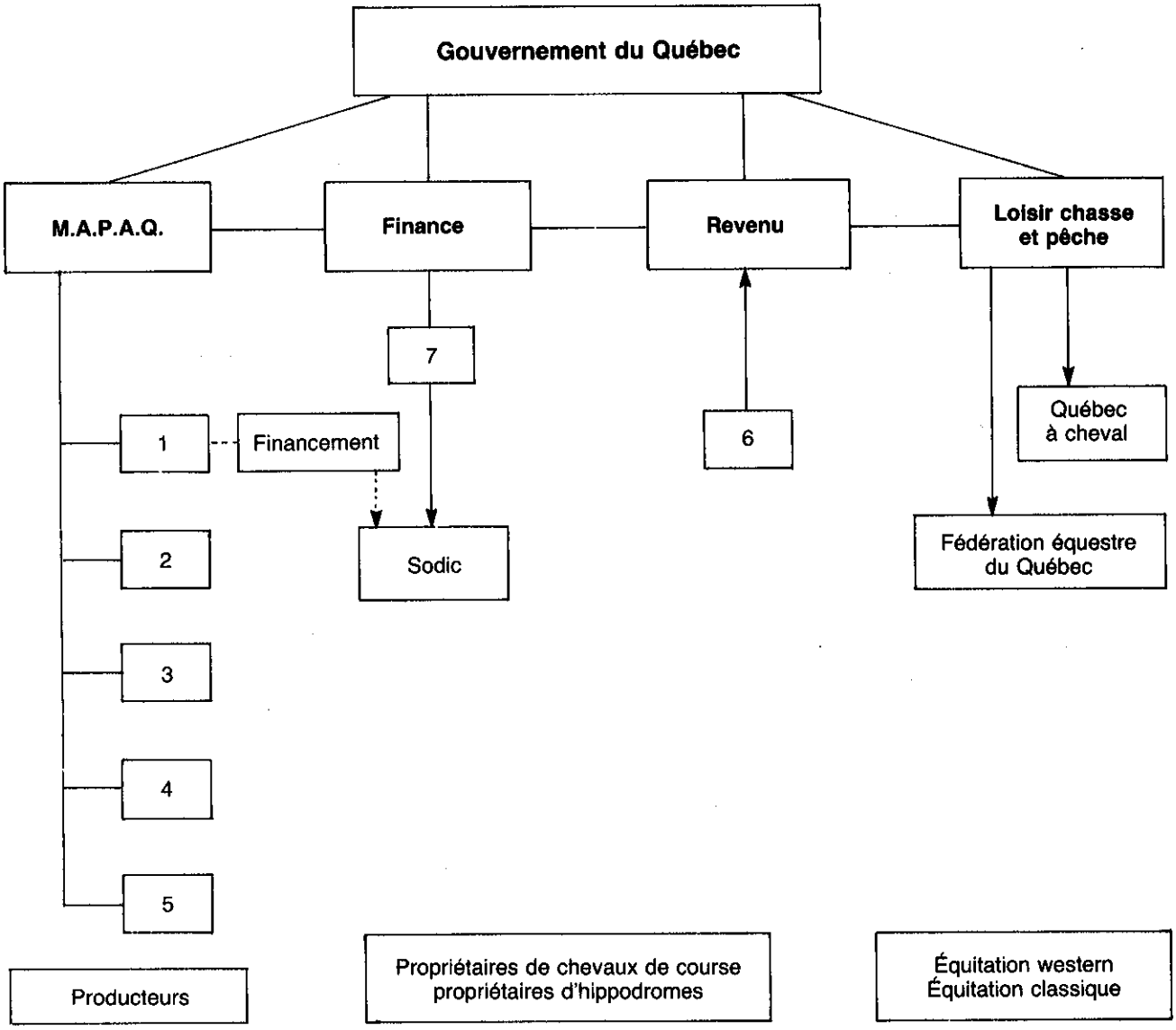
Figure 1
Histogramme de la population chevaline des provinces canadiennes en 1984(4).



Nombre de chevaux exprimé en milliers en fonction des provinces: CB = Colombie Britanique, A = Alberta, S = Saskatchewan, M = Manitoba, O = Ontario, Q = Québec, NB = Nouveau Brunswick, NE = Nouvelle Écosse, IPE = Île du Prince Édouard.

données économiques fournies par les différents secteurs d'activité, celles de l'industrie des courses sont sans doute les plus crédibles en raison de l'intense réglementation qui régit cette industrie (Régie des Loteries et Courses). Dans le domaine de l'équitation, des chevaux de trait et des chevaux d'attelage, l'impact économique est moins bien connu et plus difficile à quantifier. Avec ces réserves et d'après les données les plus récentes, on peut croire que notre industrie est beaucoup plus imposante qu'elle n'y paraissait antérieurement à cause de son très grand morcellement. Les revenus provenant de

Figure 2
Organismes publics et parapublics intervenant dans le monde du cheval au Québec.



1) Direction de la santé animale
   — Programme d'amélioration de la santé animale au Québec (A.S.A.Q.).
   — Programme d'amélioration de la qualité des chevaux
   — Programme de développement de la race chevaline canadienne
2) Bureaux de renseignements agricoles: acceptation des demandes des clients
3) Bureaux régionaux: participation facultative à l'inspection
4) Office du crédit agricole
5) I.T.A. de La Pocatière
6) Régie des loteries et courses du Québec
7) Société des loteries et courses du Québec.

toutes les sources sont évalués au Canada en 1984 à 9,58 billions de dollars. L'industrie des courses au Canada génère approximativement 40 à 50% de ce chiffre d'affaire. Relativement à l'impact des autres secteurs de l'économie équine, il semble bien que l'industrie des courses au Québec joue un rôle plus important encore. Ainsi notre province vient en deuxième place en ce qui concerne l'importance économique de ce secteur au Canada (6). L'évaluation de l'impact économique de l'industrie équine est très complexe car il existe une multitude de revenus qui proviennent des activités agricoles mais aussi des activités de loisirs.

Les hommes à chevaux

Dans l'industrie équine, il existe de nombreuses utilisations et donc de sources d'emplois. Les chiffres, pour les raisons déjà évoquées, doivent cependant être considérés comme des estimations approximatives devant donner plus de justice à l'importance de notre secteur dans l'économie en général. Tenant compte de cet avertissement, on peut estimer que, comme le déclare une récente évaluation, l'industrie canadienne équine produit du travail à environ 130 000 personnes dont plus ou moins 75% à plein temps (4). Le secteur des courses au Canada occuperait approximativement 43 000 personnes à temps plein et 10 000 personnes à temps partiel (4, 7). Dans une autre analyse réalisée par le MAPAQ, le nombre d'emplois directs au Québec pour l'industrie du cheval est de l'ordre des 13 000 dont 30% à plein temps (Tableau III). Bien entendu, le nombre d'emplois indirects doit être considéré pour saisir l'importance de cette industrie.

D'après le portrait robot de l'homme employé par le domaine équin au Canada, vous pouvez voir où vous vous situez. Selon le plus récent rapport de l'évaluation de l'industrie canadienne équine, c'est une personne, homme ou femme, le rapport ne le mentionne pas, dans la trentaine, qui possède 3,3 chevaux qui sont gardés dans un pâturage de 38 acres soit 15,4 hectares en mesure métrique. Il possède 125 acres ou 50,6 hectares d'une valeur de 88 000 dollars (4). Son revenu annuel moyen est de 34 000 dollars pour l'ensemble du Canada. Au Québec le salaire est estimé à 30 000, soit l'un des plus bas au Canada (4). Le propriétaire-type au pays, poursuit le rapport, est de formation collégiale, il possède un camion, un tracteur et une remorque. D'après cette étude, il prend deux fois des vacances par année, l'une d'elles étant directement reliée à ses intérêts équestres. Il dépense en moyenne 3 104 dollars par année pour l'entretien et le bien-être de ses chevaux. Cette étude conclut en disant qu'il possède une carte Visa, boit du vin et de la bière et ne fume pas (4).

Sans risque de se tromper cette fois, on peut prétendre que le nombre d'*amateurs* et donc l'impact de cette activité au niveau du Ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche représente un multiple de fois le nombre de personnes directement employées par cette industrie. On estime, pour le Québec seulement, que 57 000 amateurs vont au moins à un spectacle de chevaux par année (4). En 1983, l'assistance aux courses au Canada a totalisé 13,4 millions de personnes (7). Dans le domaine des courses sous harnais, bien que notre province ne possède que cinq hippodromes en opération, l'hippodrome de Blue Bonnets à Montréal est l'un des plus importants en Amérique du Nord en nombre de jours ouvrables par année (5, 7). Au Québec toujours, sans tenir compte des concours spécialisés des Associations de race et des nombreux concours réalisés dans le contexte des foires agricoles, il y a eu, en 1985, 201 concours et championnats reconnus par la Fédération Équestre du Québec (Tableau IV).

L'utilisation du cheval

Bien que notre population chevaline soit faible, les diverses utilisations de chevaux sont assez bien représentées au Québec, c'est dire toute la *diversité* de nos préoccupations et aussi l'absence de personnes ressources quand vient le temps d'avoir une action concertée. Le manque d'unification de l'in-

Tableau III
Estimation du nombre d'emplois directs d'après les différents secteurs d'activités de l'économie chevaline au Québec en 1984 (5).

	Secteurs d'activité			
	Course	Équitation	Chevaux de trait	Au total
Emplois à temps partiel	3 500[a]	2 775	4 000	10 275
Emplois à temps plein	2 800[b]	350	150	3 300
Nombre total d'emplois	6 300	3 125	4 150	13 575

(a) Nombre approximatif, mais supérieur à 2 900.
(b) Nombre approximatif, mais supérieur à 2 250.

Tableau IV
Concours hippiques annuels au Québec en 1985.

A. Équitation classique	**Dressage**		**Concours complet**		**Chasseur-sauteur**		**Associations de race**	
Concours régionaux	7	R[1]	2	R	27	R		
Concours provinciaux	14		5	R	21	R	1	A[2]
Championnats provinciaux	1		2	R	1	R		
Concours nationaux					2	R		
Championnats nationaux								
Championnats internationaux					1	R		

B. Équitation western	**concours ouverts**		**Concours spécialisés**		**Associations de race**	
	14 associations régionales		Association québécoise de reining inc.		Association québécoise Quarter Horse inc.	
Concours régionaux	98	R[1]	10	R	10	A[2]
Championnats provinciaux	1	R				
			Club de baril du Québec inc.		Association Appaloosa du Québec inc.	
Concours régionaux			8	R	2	A
Championnats provinciaux						

C. Équitation mixte (classique, western et autres)	Association des chevaux Arabes du Québec	A cl[3]
	Association des chevaux Morgan du Québec	A cl
	Association des chevaux Canadiens	non R[4]

D. Concours d'attelage du bas Canada		
Concours régionaux	2	R

E. Concours des expositions agricoles
Épreuves de voiture — chevaux légers, lourds et autres: non R

Source: Fédération équestre du Québec (FEQ). (1) R = Concours et championnats reconnus par la FEQ; (2) A = Concours et championnats affiliés à la FEQ; (3) Acl = Affiliés au secteur classique seulement; (4) non R = Concours non reconnus, c.a.d. les règles de sécurité et les normes de concours ne sont pas régis par la FEQ.

dustrie équine est un problème cosmopolite crucial bien reconnu par les responsables de cette industrie. Sans doute plus au Canada qu'aux Etats-Unis et que dans d'autres pays où il existe une riche densité équine et donc de propriétaires, d'éleveurs, d'amateurs, etc., ce manque de personnes ressources ne peut que ralentir notre développement. La diversité de nos activités reliées en partie à nos goûts et à nos aspirations socio-culturelles sont reprises dans le tableau V.

Un regard dans le passé

Le passé étant le meilleur garant de l'avenir, mieux vaut s'y attarder quelques instants. D'ailleurs ne dit-on pas souvent que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement!

Quelques faits historiques

Le cheval, depuis un million d'années qu'il vit avec l'homme, a peu changé. Le cheval moderne est cependant devenu, au cours des années, un athlète plus adapté au *loisir* et à la *performance* qu'au *travail* proprement dit (2). Les premiers chevaux au Canada viennent d'Espagne et d'Angleterre au XVIIè siècle. Au XIIIè siècle, on dénombre déjà un cheval par cinq habitants. Au XIXè siècle, le cheval se développe considérablement, si bien qu'au milieu du siècle, on évalue la population chevaline à 250 000 pour 1,4 million de personnes. On commença alors à rechercher la qualité et on s'intéressa aux particularités des races et aux croisements pour obtenir de meilleurs sujets. Au XXè siècle, qui est plutôt l'ère du machine, le nombre de chevaux cessa d'augmenter à la même vitesse que la population humaine. Actuellement, on estime qu'il y aurait au

Tableau V
(Utilisation des chevaux au Québec en 1985)

A. Chevaux de course	**Sous harnais**	**Galoppeurs**
	5 pistes	pas de piste
Élevage	D	Non D[2]
Entraînement	D	Peu D[3]
Courses	D	Non D

B. Chevaux d'équitation	**Classique**	**Western**	**Tourisme et randonnée**
Élevage	Peu D	D	NA[4]
Entraînement	Peu D	D	NA
Formation de cavaliers	D	D	D
Concours et championnats	D	D	NA
Formation de cadres	D	D	D
Tourisme et randonnée	NA	NA	D
Autres:	Polo Chasse à courre		

C. Chevaux de trait	
Élevage	D
Exploitations	Culture, érablières, boisés: D
Concours	De tire: D
Exposition	D

D. Chevaux d'attelage	
	Chevaux légers et lourds Chevaux de calèche (4 villes)

Source: Conseil des productions animales du Québec (CPAQ). (1) D = secteur développé; (2) non D = secteur non développé; (3) peu D = secteur peu développé; (4) NA = non admissible.

Québec, un cheval pour environ 100 à 250 habitants (4, 5).

L'évolution des activités équines de 1970 à 1985

À quelques exceptions près, tous les secteurs de notre activité équine ont ressenti plus ou moins lourdement la crise économique des années 1979 à 1983 (Tableau VI). Si cela ne fait aucun doute pour certains domaines, pour d'autres, il est impossible de dire s'il existe une relation de cause à effet. Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que durant cette période, les différents domaines de l'industrie équine ont été secoués.

— Domaine de l'**équitation « classique et western »**
Bien que comparativement à la situation en 1973, on ne note pas de différence significative dans le nombre de centre d'équitation aujourd'hui, il faut remarquer qu'au début des années '80, on en dénombrait deux fois plus qu'aujourd'hui. Ainsi en 1973, leur nombre était évalué à 169, en 1980 à 300 et en 1983 à 153 (5). Ceci semble indiquer qu'après une brève et rapide expansion, les centres où se donnent les leçons d'équitation ont été durement affectés par la crise économique, de sorte que ceux qui n'étaient pas suffisamment rentables ont subitement disparu. N'aurait-on pas manqué d'analyse de marché et de conseil en gestion?

— Dans le domaine de l'**équitation « classique »**, c'est au niveau de la compétition équestre que l'on peut voir les pires perturbations. Durant les années de la crise économique, on note une constante diminution des grands concours (circuit A), je ne citerai pour exemple que l'annulation des concours de Bromont, de Terre des Hommes et du Vélodrome. Certains n'ont cessé leurs activités que temporairement, d'autres se sont déplacés; tel fut le cas du concours de Sainte-Adèle et du Bois de Coulonge. Au salon de l'Agriculture, on a aussi constaté un effrittement des activités équestres. Le salon a été déménagé à la Place Bonaventure qui ne possède pas les infrastructures nécessaires pour montrer des chevaux au grand public. Enfin, la disparition de ces événements a entraîné l'émigration de professionnels et de chevaux. Les causes d'une telle perturbation ne sont pas toutes identifiées mais, si on analyse le contexte dans lequel elles ont évolué, on peut sans doute retirer des grandes leçons et voir sans doute, que l'hémorragie n'est pas si grave qu'elle n'y paraît à première vue.

Tableau VI
Profil de la situation économique canadienne de 1973 à 1985

	P.N.B.[1] variation du prix constant en %	Taux d'inflation[2] en %	Taux d'intérêt[3] en %	Taux de chômage[4] en %
1973	7,5	7,7	5,39	5,5
74	3,6	10,9	7,80	5,3
75	1,2	10,8	7,37	6,9
76	5,8	7,5	8,90	7,1
77	2,0	7,9	7,35	8,1
78	3,6	8,8	8,54	8,3
79	3,2	9,2	11,55	8,4
80	1,1	10,2	12,75	7,5
81	3,3	12,5	17,77	7,5
82	−4,4	10,8	13,81	11,0
83	3,3	5,8	9,32	11,9
84	5,0	4,4	11,10	11,3
85	4,5[5]	4,5[5]	10,00[5]	10,0[5]

Source: Banque du Canada

(1) P.N.B.: Produit National Brut. Valeur de l'activité de l'ensemble de notre économie. Variation du prix constant.

(2) Taux d'inflation: Taux annuel de variation de l'indice des prix à la consommation.

(3) Taux d'intérêt: Taux de rendement moyen des bons du trésor à 3 mois.

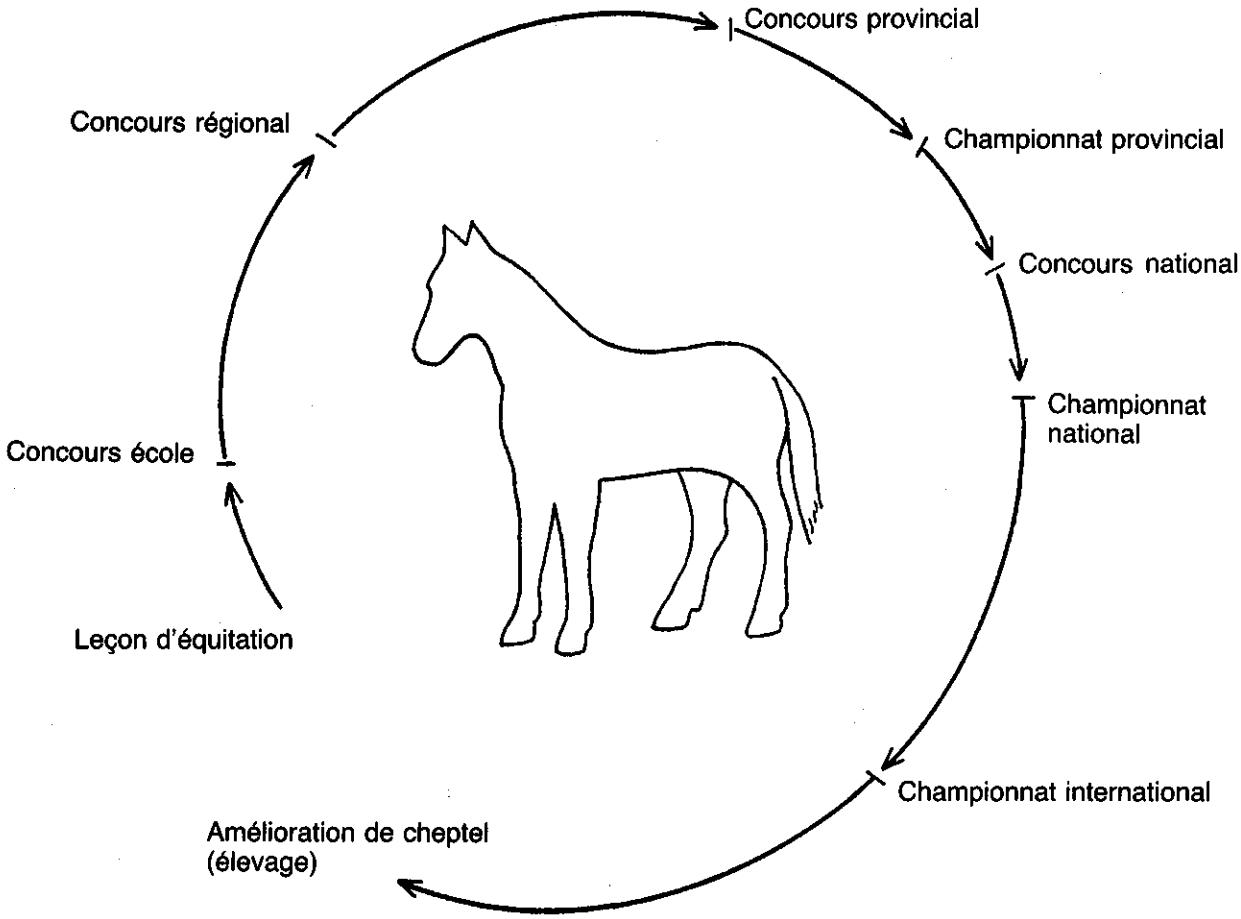
(4) Taux de chômage: En moyenne celui-ci est de 2% supérieur au Québec par rapport à la moyenne canadienne.

(5) Les chiffres sont provisoires: les taux sont extrapolés de valeur du mois d'octobre 1985.

L'euphorie des Olympiques en 1976 a fait croître ce sport sans doute beaucoup trop vite. Appuyés par de nombreux commanditaires, il y a probablement eu trop de nouveaux grands prix et pas assez de concours de calibre intermédiaire. En d'autres termes, le milieu de l'équitation n'était pas prêt à franchir les « obstacles » des grands concours. Apparus tout d'un coup dans les années '70, ces concours ont disparu sans doute parce qu'il y en avait eu trop pour le nombre de participants, de spectateurs, et pour la qualité des cavaliers en général. On peut se demander ce que le milieu a fait pour intéresser les spectateurs qui étaient alors en grande majorité des profanes. Maintenant la situation s'est renversée complètement, il y a davantage de concours intermédiaires dans certaines régions mais plus assez de grands concours au Québec. Or, il en faut des grands concours, si l'on tient à améliorer la qualité des cavaliers et de leurs montures (Fig. 3). N'aurait-on pas manqué de planification et de marketing? La croissance de ce secteur a été trop saccadée; beaucoup d'énergie a été dépensée mais beaucoup d'efforts ont été aussi perdus.

Quand on parle d'industrie équine où les ressources sont renouvelables, on peut s'interroger sur l'approvisionnement des chevaux d'équitation classique au Québec voici une quinzaine d'années. Il faut bien constater que, dans ce domaine de l'équitation, on ne les « fabrique » guère au Québec. Nos chevaux des concours viennent surtout d'Europe (Allemagne et Hollande actuellement) et des Etats-Unis. Jusqu'au milieu des années '70, certains avoueront que les chevaux d'équitation classique « made in Quebec » provenaient surtout de la réforme de chevaux de course au gallop mais aussi de certaines juments d'urine, exploitées par les firmes pharmaceutiques. Ces chevaux convenaient d'ailleurs assez bien au type de performance « tout terrain » qu'on leur demandait à l'époque. Avec l'avènement des jeux olympiques et la mise en place d'une infrastructure plus performante, la demande de chevaux s'est subitement tournée vers des che-

Figure 3
Spirale de développement du cheval d'équitation dite classique.



vaux de qualité et donc beaucoup plus performants. L'ensemble des milieux hippiques n'était pas prêt, semble-t-il! Et l'élevage, me direz-vous? Parlons-en... on réalise dix ans plus tard qu'il faut le subventionner. Ainsi, le développement du cheval d'équitation classique a manqué et manque encore d'équilibre (Fig. 2). Avant les Olympiques, l'équitation était surtout une tradition anglophone, la francisation du Québec a mis en valeur les milieux francophones qui, en matière d'équitation sportive, étaient à leurs premiers balbutiements. Le contexte culturel a donc joué un rôle dans l'aggravation des processus. Actuellement, la situation de l'équitation semble plus saine mais ce secteur devrait être mieux encouragé pour prendre la place qu'il mérite.

— Dans le domaine de l'équitation « western », on note aussi une modification de son profil durant ces quinze dernières années. L'attrait de ce sport est apparu dans les années "60 et a connu un développement considérable jusqu'à la fin des années '70. Durant la crise économique, la concurrence fut grandissante et le milieu perturbé. La qualité triompha mais des abandons ou des changements d'activités furent nombreux. On assista aussi à une plus grande spécialisation des activités qui, à cause de contexte économique, ressemblait davantage à un morcellement. Depuis '83, les nombreuses associations de race, la Quarter Horse en tête, reprennent de l'ampleur mais leur développement, on s'y attend, est cependant moins rapide qu'il ne l'a été. La croissance de cette race s'explique par le gros pouvoir promotionnel de l'Association Américaine qui réinvestit beaucoup d'argent dans son industrie et aussi par les modifications apportées à la race en tant que telle. Ainsi, on constate une nette amélioration de la qualité du cheptel de l'équitation western au Québec, les produits québécois se classant mieux aux États-Unis. Ceci offre à cette industrie provinciale une ouverture vers les marchés d'exportation (États-Unis, Italie, France...).

— Dans le **domaine des chevaux de randonnée**, la situation a, par contre, été encourageante ces dernières années mais encore là, il ne faut pas se laisser influencer. L'Association « Québec à cheval » n'a que sept ans d'existence. Partant de 13 membres, leur nombre n'a cessé d'augmenter pour

atteindre 1500 membres aujourd'hui. La croissance de cette activité durant la crise ne s'explique sans doute que par l'état de sous-développement dans laquelle elle se trouvait, de sorte qu'elle a continué d'attirer de plus en plus d'adeptes.

On note le même profil d'évolution pour **les sports équestres d'attelage**. Ce type d'activité qui renaît un peu partout dans les villages et à travers le monde, connaît une expansion sans précédent. Ce sport pourrait d'ailleurs devenir une discipline olympique prochainement.

— Dans le **domaine du cheval de trait**, durant ces dernières années, on a d'abord constaté une diminution qui a suivi la pente amorcée au début du siècle par l'avènement des véhicules motorisés. Durant la crise économique, le marché a été difficile, les prix pratiqués s'effondrèrent et le nombre de concours diminua. Actuellement, on constate qu'à la suite de sollicitations, davantage d'agriculteurs conservent des chevaux de trait pour les aider à réaliser des travaux sur la ferme. Ainsi quand venait le temps de faire de nouveaux investissements, d'acheter de nouvelles machines agricoles qui coûtaient de plus en plus cher, on a considéré le cheval comme un outil de travail d'appoint sur les fermes. Avec l'augmentation des coûts de chauffage plus traditionnellement utilisés (mazout et électricité), le bois, comme source d'énergie, est revenu à la mode. Le cheval de trait a donc été davantage utilisé pour réaliser ces travaux d'hiver dans les boisés de ferme. On note aussi durant cette période la même tendance que pour les autres races, c'est-à-dire la recherche constante d'une meilleure qualité et l'amélioration des produits. Plusieurs amateurs de chevaux ont retrouvé avec ces animaux la grande quiétude de leurs ancêtres.

— Bien que l'impact touristique des **chevaux de calèche** ne fasse plus de doute, ce secteur traverse des difficultés dues, notamment, à une plus stricte règlementation et à l'augmentation des coûts de production (8). Ce milieu n'aurait-il pas oublié de réinvestir dans son infrastructure?

— Bien qu'on n'élève pas de chevaux au Québec pour la boucherie mais plutôt pour vous montrer que tout est arrivé en même temps, on a noté durant cette période, la fermeture de deux des trois **abattoirs chevalins** de la province. Ces chevaux provenaient en grande partie des États-Unis, étaient abattus au Québec et la viande était surtout exportée en Europe. À l'échelle du pays, ce marché représentait 29 millions de dollars par an (4).

— J'ai gardé le plus gros morceau pour la fin de cette rétrospective. En effet, **l'industrie des courses** connaît actuellement les pires problèmes financiers de son histoire. Si l'industrie des courses en Amérique du Nord vit également ce problème, c'est au Québec qu'il est le plus ressenti (8). On note au fur et à mesure des années, une baisse constante de la clientèle et une stagnation du volume des paris dans tout le continent nord-américain mais comme l'indique le tableau VII, la détérioration est plus rapide dans notre province. Déjà en perte de vitesse dans les années '70, la plus récente crise économique a frappé cette industrie de plein fouet. Les rapports qui font état de leur situation financière ne manque pas (Tableau VIII).

Contrairement aux autres secteurs d'activité du cheval, on continue d'observer une détérioration de la situation de cette industrie malgré une certaine reprise de l'ensemble des activités de notre économie. La mauvaise situation dans laquelle elle se retrouve l'empêcherait de générer suffisamment de profits pour financer à elle seule la restructuration nécessaire. Là aussi tant du point de vue du spectateur que des entraîneurs, la relève n'a pas été assurée.

Au début du siècle, les pistes de course étaient dans les villages; cette activité avait un caractère social important et était de tradition familiale (1). Puis est venu le temps des gros hippodromes mieux équipés mais patronant davantage les activités des chevaux de course. Ainsi, les propriétaires des chevaux se voyaient confier l'entraînement et la course aux centres spécialisés. Le grand public, les fils de propriétaires, des entraîneurs, s'étant séparés des milieux des courses... il s'en est suivi un certain désintéressement... et maintenant une absence de *relève*. Ce milieu n'aurait-il pas un peu perdu sa vocation sociale?

Pendant ce laps de temps, de nombreux efforts et sacrifices ont été consentis, les gens ont accédé à une meilleure formation et la recherche de la qualité est demeurée un souci constant dans tous les secteurs d'activité du cheval.

Un regard dans l'avenir

Les attraits du cheval

Pourquoi douter de l'avenir quand, après tout, on constate que le cheval renferme beaucoup de qualités que nous admirons telles le courage, la loyauté, la liberté, l'intelligence, la grâce et la noblesse. Le cheval du XXè siècle ne déclinera pas, ne deviendra pas un jouet mécanique mais restera surtout le fidèle compagnon de l'homme et l'un des loisirs les plus attrayants. Malgré les difficultés que nous avons traversé et qui persistent dans certains secteurs du monde du cheval, je vois l'avenir avec optimisme. Le cheval continuera d'être utile à l'homme d'une multitude de manières (Tableau IX). Pour certains, il continuera d'être *l'ami de l'homme*, procurant aux amateurs une évasion des stress et des anxiétés de

Tableau VII
Assistance et volume des paris dans les hippodromes de courses Standardbred au Québec, en Ontario, au Canada et aux États-Unis, de 1975 à 1985

	1975	1981	1984	1985[a]
Québec				
Paris mutuels totaux (en dollars)	255 488 433	347 239 763	287 522 202	281 500 000
Paris mutuels par course (en dollars)	34 228	46 540	37 210	33 000
Assistance (no de personnes)	3 071 171	2 887 512	2 134 630	1 950 000
Canada				
Paris mutuels totaux	664 537 007	1 092 676 888	1 018 898 664	N.D.
Paris mutuels par course	21 248	30 537	26 176	N.D.
Assistance	8 411 724	9 342 151	8 263 264	N.D.
Ontario				
Paris mutuels totaux	348 210 358	537 950 803	507 096 175	N.D.
Paris mutuels par course	23 086	33 299	30 125	N.D.
Assistance	4 554 649	4 741 751	4 229 634	N.D.
États-Unis				
Paris mutuels totaux	2 583 032 769	2 799 617 068	2 617 038 012	N.D.
Assistance	28 089 984	22 884 716	21 236 074	N.D.

Source: Régie des loteries et courses du Québec, 1986. (a) Valeur estimée en 1985 d'après le 10 premiers mois.

Tableau VIII
Quelques études faisant état de la situation financière de l'industrie des courses au Québec

Année	Firme	Titre
1978	Éconosult	Étude de l'Industrie des Chevaux de Course et de Courses de Chevaux au Québec
1979	Société des Loteries et Courses du Québec	Rapport FORTUNA
1980	Agriculture Canada, division des hippodromes	Analyse économique du secteur canadien des courses de chevaux
1985	WOODS GORDON	The economic impact of horse racing in Canada
	SODIC	La survie de l'industrie des courses de chevaux du Québec

Tableau IX
Les utilités du cheval d'après nos aspirations socio-culturelles et économiques

Partenaire du sport
Compagnon de l'homme
Rôle dans l'éducation
Rôle dans l'agriculture
Rôle dans le tourisme
Rôle en zoothérapie
Rôle spéculatif

notre société qui considère la haute technologie comme son bien le plus précieux. Son rôle dans *l'éducation*, je l'espère, s'intensifiera. Les amateurs de chevaux, en développant davantage leur sens de l'observation, apprendront à mieux connaître la nature. Les leçons d'équitations ne procurent-elles pas aussi une plus grande connaissance de soi, une plus grande maîtrise de soi et un goût des responsabilités! L'apprentissage du sport équestre, c'est sans aucun doute un des plus beaux héritages que la société peut nous donner. Pour les jeunes en difficultés socio-affectives ou scolaires, ou encore souffrant d'un handicap physique mineur, le cheval deviendra sans doute un remède plus employé *(zoothérapie)*. Le cheval est aussi un excellent partenaire du sport et à ce titre, il convient de dire que dans bien des cas, les leçons d'équitation ne coûtent pas plus cher que d'autres sports comme le patinage artistique, le ski, le tennis et le golf. En compétition, il est un des sports les plus exigeants et de ce fait, très stimulant. Pour certains, le cheval demeurera un *gagne-pain* très important et je ne reviendrai pas sur l'impact de cette industrie au Canada. Pour eux bien sûr, le contexte économique et politico-social seront très importants.

Les contextes

— Socio-culturels, politiques et économiques
L'Institut du Futur, un organisme de recherche spécialisé dans la prédiction à long terme et les planifications, prévoit que les générations de l'après-guerre, ceux du « baby boom », préféreront la *qualité* à la quantité et la *participation* à la représentation. Les gens seront plus friands de qualité au point de vue spectacle, performance et services. D'autre part,les amateurs de chevaux ne se contenteront plus de voir des chevaux d'une estrade mais désireront les voir de près, les toucher, les flatter. Ils aimeront, je crois, s'impliquer davantage à tous les niveaux. Ce phénomène a déjà commencé si l'on se fie à la popularité des sports équestres et aux activités de randonnées. Les autres activités du monde du cheval, si on les encourage, devraient emboîter le pas. Si les tendances actuelles se poursuivent, les gens auront davantage de *loisirs* mais, d'un autre côté aussi, ils seront davantage sollicités et auront sans doute moins d'argent pour y participer. L'attrait de la communauté francophone pour le cheval, bien que différent de celui des anglophones, progressera et pourra ainsi assurer la *relève* qui a manqué en équitation « classique ». Dans un scénario plus pessimiste du contexte politico-économique, si la masse monétaire diminue ou stagne, l'avenir du cheval dépendra de notre amour des chevaux et des sacrifices que nous pourrons consentir pour les garder. De source canadienne mais aussi américaine, on estime qu'il y aura moins de *propriétaires* de chevaux mais par contre davantage d'utilisation *collective* par la formation de coopératives (9). À la question « y aura-t-il moins de *chevaux* dans les prochaines décennies? », les avis demeurent très partagés. Certains disent oui, d'autres non; ceux qui croient en leur agmentation se fient sur le retour déjà amorcé des gens vers la terre et de la renaissance des entreprises familiales. Il est vrai qu'il y aura toujours des chevaux aussi longtemps que les familles aimeront les chevaux et réaliseront des sacrifices pour les garder. Ceux qui croient en une diminution de leur nombre pensent davantage au partage de l'utilisation des ressources et à la rentabilité qui viseraient à favoriser des centres plus développés, mieux équipés, que les entreprises familiales.

— Dans le domaine **technologique, scientifique et médical**, on peut être assez confiant dans ce dossier si l'industrie toute entière participe à un investissement dans la recherche. Malgré un léger fléchissement durant la période difficile du tournant des années '70 à '80, on constate une foule de progrès technologiques qui ont fait passer l'humanité de l'ère industrielle à celle des microprocesseurs. La régie d'écurie, dont particulièrement l'hébergement et l'alimentation, se modifiera. On devrait bien trouver des moyens d'améliorer la ventilation et le degré d'humidité de nos écuries. Le cheval demeurera toujours un herbivore et, sous nos latitudes, il faudra faire des efforts pour produire et conserver, au meilleur coût possible, de l'herbe, du foin ou des succédanés. L'herbe fraîche emballée et conservée sous vide pourrait sans doute être d'un avenir prometteur. Dans le domaine de la santé, s'il n'y a pas trop d'obstacles économiques, la médecine vétérinaire équine pourrait être davantage scindée en deux; une médecine à domicile où il y aura davantage de triage et une médecine hospitalière plus sophistiquée. La médecine vétérinaire comportera plus d'actes préventifs et sera davantage programmée par ordinateur. La médecine hospitalière devrait pouvoir bénéficier des avancements technologiques révolutionnaires lorsque les prix pratiqués en médecine humaine se démocratiseront. L'essor des connaissances dans l'entraînement des

athlètes devrait profiter au milieu du cheval. La médecine sportive devrait devenir plus accessible. On devra mettre des efforts pour améliorer la durabilité et la performance des chevaux. Le temps requis pour donner une forme physique ayant tendance à diminuer, il faudra rationnaliser les méthodes d'entraînement.

L'avenir dépendra très fortement de *l'ambiance* qui existera entre les différents intervenants du monde du cheval. Les divers palliers gouvernementaux nous reprochent souvent notre manque d'UNITÉ et de DÉFINITION NATIONALES. D'après les exigences que je viens d'énumérer, la formation professionnelle continue deviendra de ce fait plus importante pour tous ceux qui veulent promouvoir l'industrie équine. Enfin et non le moindre, l'avenir dépendra de la relève et celle-ci sera issue en grande partie de notre réputation qui elle-même provient de nos motivations et surtout de notre *honnêteté*. Ne nous trompons pas les uns les autres!

Les défis que nous devons relever sont de taille. On peut en dégager quelques-uns. Certains sont communs à tous les milieux, d'autres sont plus particuliers (Tableau X). L'évolution d'un secteur du monde du cheval aura des répercussions dans les autres milieux équins. N'est-ce-pas une bonne raison pour UNIR NOS EFFORTS. Les défis que nous avons, doivent passer par un plan structuré de relance qui, elle-même, dépendra de NOS CHOIX. Ces choix influenceront notre AVENIR.

D'abord dans tous les milieux d'activité du cheval, il faut assurer la *relève*. C'est là un souci très préoccupant de notre industrie, nous l'avons vu, mais il peut le devenir davantage dans les prochaines décennies car la société n'évolue pas démographiquement à notre avantage (Tableau XI). Le « *marketing* » oeviendra très important pour attirer non seulement les spectateurs mais aussi pour maintenir la participation dans les sports équestres et de course. Avec le « baby boom » des années '45 à '60, le nombre de personnes qui ont maintenant 25 à 45 ans est très élevé dans notre population; ceci favorise l'expansion des loisirs. Par contre, comme on peut le voir dans la deuxième section du tableau XI, l'évolution démographique démontrera bientôt un vieillissement, ce qui réduira donc l'activité sportive de cette population. D'autre part, l'augmentation du pourcentage de femmes qui travaillent devrait contribuer à l'accroissement monétaire des familles et donc à un essor des loisirs. La situation est donc très complexe et les conséquences difficilement prévisibles.

Certains défis devront être relevés dépendamment des milieux. Dans le **milieu d'équitation**, l'attrait du cheval est grandissant: davantage de personnes aiment les chevaux, aiment les regarder, aiment lire à leur sujet et aspirent en connaître davantage MAIS... il faudra penser à se développer sans devoir trop se préoccuper de la rentabilité. En un mot, il faudra développer une *philosophie* de l'équitation. En Europe, les notions de philosophie passent souvent avant le profit; en Amérique du Nord, cela apparaît le contraire. Les deux extrêmes ne sont pas bons. Il faudra essayer de trouver un juste milieu entre les deux. A titre d'exemple, toutes les manifestations équestres ne peuvent pas être

Tableau X
L'avenir... quelques défis parmi lesquels il faudra faire des choix

Milieux de l'équitation
Développer une certaine philosophie de l'équitation
Assurer de l'équilibre dans l'importance des concours
Agrémenter les programmes de concours
Solliciter des infrastructures adéquates et permanentes pour ces représentations
Promouvoir le rôle éducatif de l'équitation
Améliorer l'attrayance des centres d'équitation
Impliquer davantage des organismes publics et privés
Développer l'élevage de qualité
Milieux des chevaux de course
Solliciter une réduction du poids des taxes pour relancer l'entreprise
Regagner une image sociale
Promouvoir l'amélioration environnementale (espace vert)
Milieux para-équestres
Améliorer la concertation entre les différents intervenants du monde du cheval
Réaliser de la planification à plus long terme
Obtenir des données réalistes de notre situation (économique, du loisir, etc.)
Consolider la formation des instructeurs, des cavaliers, des entraîneurs, etc.
Promouvoir l'implantation d'une école de maréchalerie
Promouvoir l'implantation de la recherche en médecine sportive

Tableau XI
Évolution démographique de 1973 à 1985

	Croissance de la population[a]						Population au Canada[b]							
	Ontario		Québec		Hommes et femmes au travail		Hommes au travail				Femmes au travail[c]			
							§25 ans		15 à 24 ans		§25 ans		15 à 24 ans	
	en milliers	indice	en milliers	indice	en milliers	indice	en milliers	indice	en milliers	indice	en milliers	indice	en milliers	indice
73	7 870	100	6 064	100	9 276	100	4 448	100	1 524	100	2 083	100	1 000	100
74	7 996	101,6	6 103	100,6	9 639	103,1	4 559	102,4	1 230	80,7	2 192	105,2	1 064	106,4
75	8 125	103,2	6 156	101,5	9 674	103,5	4 605	101,3	1 310	85,9	2 304	110,6	1 077	107,7
76	8 229	104,5	6 212	102,4	10 203	109,1	4 666	102,6	1 299	85,2	2 420	116,1	1 093	109,3
77	8 315	105,6	6 263	103,3	10 500	112,3	4 720	103,8	1 298	85,1	2 519	120,9	1 101	110,1
78	8 408	106,7	6 286	103,7	10 895	116,5	4 816	105,9	1 312	86,0	2 689	129,0	1 141	114,1
79	8 475	107,6	6 316	104,2	11 231	120,1	4 952	108,9	1 340	87,9	2 831	135,9	1 202	112,2
80	8 540	108,4	6 360	104,9	11 573	123,8	5 041	110,9	1 410	92,5	3 011	144,5	1 239	123,9
81	8 600	109,2	6 413	105,8	11 904	127,3	5 142	113,1	1 416	92,6	3 196	153,4	1 251	125,1
82	8 672	110,1	6 461	106,6	11 958	127,9	5 019	110,4	1 235	81,3	3 226	154,8	1 164	116,4
83	8 783	111,5	6 493	107,1	12 183	130,3	5 044	110,9	1 196	74,4	3 354	161,0	1 141	114,1
84	8 899	113,0	6 525	107,6	12 399	132,6	5 135	112,9	1 232	80,8	3 492	167,6	1 142	114,2
85	9 024	114,6	6 562	108,2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Source: Banque du Canada, rapport mensuel.
(a) La poussée démographique, quoique lente au Canada, va être encore plus lente au Québec.
(b) On constate un accroissement de la population active, mais aussi un vieillissement de notre population.
(c) On observe un accroissement du nombre de femmes qui travaillent.

DIRECTEMENT rentables. Le salon d'Agriculture par exemple, sans faire de profit, attire beaucoup de nouveaux adeptes. Les loisirs qui progresseront seront certes ceux qui seront bien *organisés* et *attrayants*. Là, on a place à de grands progrès dans notre secteur. Pour attirer des spectateurs et des commanditaires à des concours, il faudra penser au plaisir des spectateurs eux-mêmes. Ceci peut être atteint par une diversité de la composition du programme et aussi par l'implantation d'une structure plus confortable pour le public. Trop souvent, nos concours, même les plus prestigieux, sont organisés sous tente et les stationnements dans les champs; n'avez-vous jamais vu les spectateurs mal pris et déçus... un jour de pluie! Comme on l'a vu, les centres équestres peuvent difficilement tenir, la rentabilité et le maintien de la clientèle sont des inquiétudes. Faudrait-il impliquer des professionnels du marketing et des administrateurs? Faudrait-il que les municipalités s'y impliquent davantage? Les municipalités ne devraient-elles pas mieux exploiter leurs terrains d'exposition? On a là des infrastructures dans des centres urbains qui sont vides la plupart du temps de l'année. Il faudrait des infrastructures qui permettent de désaisonnaliser les concours. Des *centres* multisports construits en dur, pourraient améliorer la situation de ce sport. Ces centres pourraient ouvrir leurs portes à divers types de loisirs dont l'équitation. Les loisirs doivent demeurer au centre des préoccupations de notre société. Ne faut-il pas occuper les jeunes et distraire les adultes. *L'organisation* des *loisirs* c'est beaucoup de choses mais c'est aussi la prévention du crime, de la dépression, etc. Il faudra sensibiliser nos gouvernements à ces solutions. Il faudra les encourager à introduire l'équitation comme un *outil éducationnel*; n'est-ce pas déjà le cas dans certains pays européens? Pour les chevaux d'équitation, il faudra viser l'autosuffisance dans l'approvisionnement, c'est à dire l'*élevage*. Le Ministère qui a été sensibilisé à cette question a décidé d'agir pour encourager la progéniture de qualité et leurs soins de santé. Enfin, il faudra encourager **nos professionnnels**. Nos instructeurs doivent encore trop compter sur la vente des chevaux pour survivre. Ne faudrait-il pas qu'ils vivent davantage de ce qu'ils sont supposés faire, c'est à dire l'instruction? Ces mesures interreliées devraient assurer une relève des amateurs, des ca-

valiers, des spectateurs... Il faudrait aussi créer une école de maréchalerie au Québec. Tous ces défis passent par la planification à long terme. Les Fédérations et les Associations connaissent ces problèmes et aimeraient y consacrer plus de temps mais doivent, dans le contexte difficile que nous vivons, dépenser beaucoup de leur énergie pour attirer des commanditaires.

Les recommandations et les volontés de redorer le blason des **chevaux de course** ne manquent plus MAIS c'est le temps d'agir. Pour cela, il faudra obtenir une meilleure unification des différents intervenants. Ces actions concertées sont en cours depuis 1984. De plus, l'industrie a besoin d'argent pour repartir et pour améliorer ses infrastructures. Les hippodromes ne devraient-ils pas regagner leur image sociale? Ne devraient-ils pas être plus attrayants? Ceci peut être atteint en améliorant leur contexte paysagé, en créant des espaces verts, etc. La relance de cette industrie doit repasser par l'investissement. Celui-ci pourrait s'obtenir par un meilleur retour de l'argent qu'elle génère au gouvernement. A ce titre, savez-vous que c'est au Québec que les paris mutuels des courses sont les plus taxés en Amérique du Nord (10)? Le marché aura aussi besoin d'une propagande pour améliorer son image. La course, en effet, permet de constater chez le cheval, en même temps que la vitesse pure et ses allures, sa force, son énergie, son courage, sa puissance cardiorespiratoire. Les courses fournissent l'élevage qui permet de sélectionner des reproducteurs d'élite et d'améliorer les races. Qu'on en pense ce que l'on veut, le pari mutuel n'est pas qu'un jeu du hasard, il demande une connaissance des chevaux. Est-ce de cela que les gens ne veulent plus quand ils se retournent sur d'autre formes de loterie, où le retour au parieur est moindre que celui des courses (10,11)?

Conclusions

« Ceux qui négligent de considérer l'avenir, le perdront » HERMAN KALN. Comme on vient de le voir, le monde du cheval est très complexe et trop complexe pour être défini en ces quelques lignes. Nos intérêts dans ce milieu sont extrêmement diversifiés. On y retrouve toutes les tendances et tous les milieux. Si chaque pièce, séparée du casse-tête, a été regardée avec une évidente distraction par ceux qui doivent éclairer les options et guider l'opinion, l'*ensemble* ne peut plus être ignoré. Le risque maintenant serait de passer de l'ignorance au découragement. AGIR COMMENT? C'est moins l'absence d'une volonté d'agir qui est à redouter que notre imprécision et le morcellement de notre communauté. On oublie trop souvent que l'avenir de chacun d'entre nous est étroitement *lié* à l'avenir des *autres* secteurs d'activité du cheval. Les gens qui désirent préserver leur industrie, leurs droits d'avoir des chevaux et de les aimer, devront donc se regrouper pour défendre leurs intérêts d'une manière plus SOLIDAIRE que cela n'a été fait jusqu'ici. A l'avenir, notre croissance sera associée à des *défis* et à des *choix*.

Bibliographie

1. GUAY, D. Histoire des chevaux de courses au Québec, Montréal, VLB éditeur, 1985

2. BERNIER, P. Histoire du cheval au Québec, Colloque sur le cheval, MAPAQ, p. 9-16, 1984.

3. Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, Service de l'Analyse et de la Programmation, direction générale du Tourisme. Le tourisme équestre. 1982.

4. Équine Data Systems Inc., Canadian horse Industry Survey, 1985.

5. THÉRIAULT, J. L'importance économique des chevaux au Québec en 1984. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, 1984.

6. Agriculture Canada, Division des hippodromes. Analyse économique du secteur canadien des courses de chevaux, 1980.

7. WOODS GORDON, management consultants, Racetracks of Canada Inc. The economic impact of horse racing in Canada: an overview, 1985.

8. BERNIER, J. Surveillance des chevaux de calèche, rapport annuel 1984 et 1985.

9. An Equus special Report, The horse in the year 2001, Equus, 44: 34-62, 1981.

10. Conseil de l'Industrie des Courses de Chevaux du Québec, la relance de l'industrie des courses du Québec, 1984.

11. DUBOIS, R. Les loteries au Québec. Protégez-vous, pp 23 à 32, septembre 1982.

Remerciements

Les auteurs remercient plusieurs organismes et centres équestres pour leur précieuse collaboration; sans elle, cette évaluation n'aurait pas été possible. Il s'agit de la Fédération Équestre du Québec, l'Association « Québec à cheval », le Conseil des Productions Animales du Québec, les Écuries de la Rive Sud (Longueuil), la Ferme Équestre du Montrouge (Rougemont), la Régie des Loteries et Courses du Québec et l'Association des Vétérinaires Équins du Québec. Ils expriment aussi leur gratitude pour les précieux conseils à Messieurs Philippe Glorieux, économiste de la firme Éconosult inc. et Jacques Thériault, économiste agricole du M.A.P.A.Q.